

sisme, par un retournement subit, exerça contre la justice et la France les plus mortelles atteintes... Quelle faillite, quelle sale et frauduleuse faillite!

Du moment où l'Eglise fut persécutée, elle cessa de lui être antipathique; mais pour vous faire mesurer la distance qui le séparait du sanctuaire, il suffit de dire qu'en ce temps-là il ne faisait pas baptiser ses enfants.

Pourtant des inquiétudes graves tourmentaient son esprit. D'abord il constatait que l'affaiblissement de toutes les énergies nationales, que la diminution de la fierté française allait de pair avec la guerre au christianisme. Or il n'avait jamais cessé d'être ardemment patriote. En 1905, au lycée de la Roche-sur-Yon, ayant été chargé du discours de distribution des prix, il fit de son année de service militaire, une évocation joyeuse et d'autant moins attendue qu'il avait choisi un sujet dont l'énoncé, à lui seul, provoque le bâillement: " Les théories du comte de Gobineau sur l'inégalité des races humaines. " Vous savez que ce diplomate français, qui est considéré en Allemagne comme un grand philosophe, divise l'humanité en quatre catégories: les brutes, qui sont l'immense majorité, les drôles qui les exploitent, les imbéciles qui les gouvernent, et enfin l'élite, les fils de roi qui se tiennent à l'écart. Or écoutez de quel ton allègre le grammairien Joseph Lotte, sergent de l'armée territoriale, va nous montrer que, dans l'armée, les fils de roi surgissent du milieu de ceux que Gobineau appelle dédaigneusement les brutes.

" Il y avait dans mon peloton, dit-il, un groupe de cinq amis, de cinq " poteaux ", comme l'on dit là-bas, de poteaux fermes et droits comme des hêtres. Je compris par eux cette idée gobinienne que l'élite est tout, la masse, rien, et que la masse ne vaut que par l'élite qui l'anime. Combien de fois, à la fin de longues marches, en manoeuvres, lorsque les dos s'arrondissaient sous la tension du havresac, que les jambes